

## LES CANADIENS PRENNENT UNE BELLE REVANCHE

Ils reprennent les positions perdues au cours de l'engagement des jours derniers à Zillebeke. — Ils font 126 prisonniers dont 3 officiers. — Les Australiens pénètrent dans les tranchées boches.

Londres, 14 (1.45 a.m.). — Le communiqué officiel anglais :

"A une heure et demie, ce matin, les troupes canadiennes ont fait un brave assaut au sud-est de Zillebeke. Leur objectif était notre ancienne position dans le voisinage qui avait été capturée entièrement sur tout le front attaqué, s'étendant de la partie sud du bois du Sanctuaire jusqu'à environ mille verges au nord de la cote 60, faisant un total de 1500 verges.

"Dans le cours de l'assaut, de lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi et 122 soldats ont été faits prisonniers. Nos troupes ont été sujettes à un violent bombardement pendant plusieurs heures après avoir capturé cette position, mais elles furent très bien supportées par notre artillerie et gardèrent le terrain conquis qu'on est à renforcer. De lourds bombardements ennemis se sont continués durant la journée, bombardements auxquels notre artillerie a répondu efficacement.

"Des tentatives de l'infanterie pour contre-attaquer ont été brisées par le feu de notre artillerie.

"La nuit dernière, nos troupes ont fait plusieurs raids efficaces au nord-est d'Ypres et au sud du bois Grenier. A ce dernier endroit, les troupes australiennes sont entrées dans les tranchées ennemies leur occasionnant des pertes au nombre de douze tués et peut-être plus et capturant six prisonniers. Deux mortiers de tranchées ont été détruits. Les Australiens sont revenus sains et saufs, n'ayant eu qu'un officier et un soldat légèrement blessés.

"Sur le reste du front, il n'y a rien d'important à rapporter. L'ennemi a lancé 300 obus sur Maricourt au cours de la journée. Notre artillerie a bombardé les positions hostiles près de La Boisselle.

"Le bombardement a été moins violent que de coutume autour de Souchez et du saillant de Loos."

## POSITION AUTRICHIENNE PRISE D'ASSAUT DANS LES ALPES

Les Italiens s'emparent de tout un front autrichien dans les montagnes. — Ailleurs les Autrichiens sont repoussés. — Progrès constants.

Rome, via Londres, 13. — Le communiqué officiel publié aujourd'hui par le bureau de la Guerre dit :

"Entre l'Adige et Brenta, il y eut un duel d'artillerie. Nous progressons toujours malgré l'opiniâtre résistance que nous offre l'ennemi.

"Dans la vallée Lagarina, nous avons fait une brillante attaque à la suite d'une très efficace préparation d'artillerie. Nous avons pris d'assaut la forte ligne de la hauteur Parmesan, à l'est des montagnes d'Ain et Amezano, et le long du front Rio Romini. Immédiatement après, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques contre nos nouvelles positions. Elles ont toutes été repoussées.

"Le long du front Posina-Astico, il y eut un violent bombardement réciproque. L'infanterie ennemie a pénétré à Molisini, mais elle en a été chassée par notre feu.

"Sur le plateau Asiago, la situation est toujours la même. Dans la vallée de Sugana, dans la nuit du 11 juin et dans l'avant-midi suivant, l'ennemi a tenté une avance à l'est de Mazano, mais il a été repoussé avec des pertes considérables.

"Le long de l'Isonzo, il y eut des engagements d'artillerie et quelques rencontres mineures. Une tentative ennemie d'attaquer dans la zone de Montfalcone a été arrêtée par notre infanterie."

## LES CHEMINS DE FER SONT CONTRE L'AVANCE DE L'HEURE

Les grandes compagnies font savoir à la capitale qu'elles ne s'occuperont pas d'avancer leurs horloges.

Ottawa, 13. — Dans son mouvement pour adopter le projet du changement de l'heure, économie de la lumière du jour, la ville d'Ottawa rencontre une vive opposition chez nos grandes compagnies de chemins de fer. Des voix autorisées du Pacifique Canadien, du Grand-Tronc et du Canadien Nord trouvent le changement absolument impossible sur leurs voies respectives, vu qu'il ne doit s'appliquer qu'à Ottawa.

D'abord, les horaires sont préparés à Montréal et basés sur le temps officiel de l'est. En second lieu, il s'en suivrait un retard d'une heure dans la circulation des trains si le temps de la ville d'Ottawa était adopté pour les trains des lignes locales. Ces derniers marchent en rapport avec les trains de la ligne principale.

Cela est absolument impossible, dit M. J. W. Gray, expéditeur en chef des trains du C. P. R. Il s'en suivrait que nous serions obligés de retarder les trains d'une heure dans tout le district alors que les trains de la ligne principale circuleraient comme à présent. Pour éviter toute confusion, les gens qui veulent économiser la lumière du jour feraient bien mieux de se lever une heure plus tôt et ne pas déranger leurs horloges.

M. L. G. Coleman, surintendant de district du Grand-Tronc, à qui un journaliste demandait si les horaires locaux de cette ligne seraient modifiés pour se conformer au règlement de la ville touchant le changement de l'heure, déclarait carrément : "Il n'y aura assurément aucun changement à moins que le système d'économie de l'heure du jour ne soit adopté par tout le Canada. Les trains du Grand-Tronc continueront de circuler d'après le temps officiel de l'est. M. F. L. Lamplough, chef des trains du Grand-Tronc à la gare Centrale, dit que la compagnie n'a pas même songé à semblable changement. Les horaires d'été doivent entrer en vigueur dans deux semaines, les citoyens d'Ottawa devront les adapter au nouveau système.

Le règlement d'Ottawa est également ignoré sur les horaires d'été du C. N. R. entrés en vigueur samedi dernier. M. J. G. Reece, agent local de cette compagnie, dit qu'il n'a rien à faire à ce sujet. Toronto devra faire les changements, s'il y a lieu. Je ne vois pas comment on pourrait changer le temps des trains directs. On pourrait peut-être faire quelque chose dans le cas des trains de fin de semaine pour les endroits de villégiature, mais je ne puis rien dire de définitif à ce sujet."

## LA RECONSTITUTION DU CABINET ITALIEN

M. PAOLO BOSELLI EN SERA L'AUTEUR — PLUSIEURS HOMMES EMINENTS DE TOUTS PARTIS EN FERONT PARTIE.

Paris, 13. — Signor Paolo Boselli, vétéran parlementaire italien et ancien ministre de l'Instruction publique, qui a été nommé par le roi Victor-Emmanuel pour former un ministère pour succéder au ministère Salandra, prendra probablement la présidence du conseil sans portefeuille, dit une dépêche de l'agence Havas, reçue de Milan, aujourd'hui.

## LES VIVRES EN ANGLETERRE

Le gouvernement en fait FAIRE L'INVENTAIRE.

Londres, 13. — Le gouvernement fait faire l'inventaire de tous les vivres dans le Royaume-Uni. Les derniers doivent faire connaître au ministère de l'Agriculture leurs approvisionnements en blé, maïs et orge.

L'importance de leur récolte future et le nombre de leurs têtes de bétail. Ils ne sont autorisés à vendre le foin et la paille qu'aux prix de l'armée, prix considérablement plus bas que ceux offerts par les marchands particuliers.

## POUR LA DÉFENSE DE ROGER CASEMENT

L'AVOCAT DOYLE ESPERE AVOIR LE DROIT DE PLAIDER EN ANGLETERRE — IL IRA D'ABORD EN ANGLETERRE.

Londres, 13. — Après une longue conférence qu'il eut aujourd'hui, avec Sir Roger Casement dans la Tour de Londres, Michel Francis Doyle, de Philadelphie, dont on a retenu les services pour la défense du baron à son prochain procès pour haute trahison, déclare cet après-midi qu'il est très satisfait de la nature de la preuve pour la défense du baron et est très optimiste quant au résultat du procès.

Bien qu'on soit virtuellement unanime dans l'opinion que l'avocat Doyle n'aura aucun droit légal devant la Cour et qu'il lui sera permis seulement de consulter avec le conseil extérieur, l'avocat espère qu'il obtiendra un privilège des sollicitateurs devant la Cour, vu que jusqu'à présent on lui a témoigné beaucoup de courtoisie.

Avant l'ouverture du procès, le 28 juin, l'avocat Doyle va aller en Irlande afin d'étudier la cause depuis son début.

## LE BLOCUS DE LA GRECE

LES CONDITIONS DE L'ENTENTE N'ONT PAS ENCORE ÉTÉ REMISES AU GOUVERNEMENT HELLENIQUE.

Athènes, 13. — Les opinions différentes au sujet du retard apporté par les puissances de l'Entente à la notification à la Grèce des conditions auxquelles le blocus serait levé. Ces conditions seront probablement présentées demain; elles demanderont, croit-on, la démobilité de l'armée grecque et un changement du chef de police, mettant ainsi le présent gouvernement hors d'état de nuire.

La légation des Etats-Unis est bombardée de protestations contre le blocus des représentants des maisons de commerce américaines dans toutes les parties de la Grèce.

Une grande quantité de tabac, évaluée à \$2,500,000 et appartenant à des firmes américaines, est immobilisée à Kavala.

## LE CERCLE SE FERME

UNE FORTE ESCADRE ANGLAISE AURAIT PÉNÉTRÉ DANS LA BALTIQUE.

Londres, 13. — D'après une information de Petrograd reçue aujourd'hui, une forte escadre de dreadnoughts anglais aurait pénétré dans la Baltique pendant la récente bataille du Jutland et serait arrivée en sûreté dans un port russe. On prétend que cette opération était un des objectifs des Anglais dans la récente bataille, et que, cet objectif étant de maintenant la mer Baltique.

## INCIDENTS D'INSURRECTION

Dublin, 13. — Un incident de la révolte irlandaise, jusqu'ici gardé secret, a été révélé aujourd'hui au conseil de guerre.

Un sergent qui était de garde à la brasserie Guinness a tiré son officier et sur un employé de la brasserie qu'il avait pris pour des rebelles. Ce sergent nommé Robert Flood, des fusiliers royaux de Dublin, est accusé du meurtre du lieutenant de cavalerie A. Lucas et de William J. Rice, un employé de la brasserie.

Le procureur dit que des ordres donnés par Lucas avaient été mal compris par la garde et que, dans l'obscurité, on ne pourrait distinguer son uniforme.

## EN DEPIT DES OBSTACLES LES RUSSES AVANCENT TOUJOURS

Ils poursuivent leur marche victorieuse contre les Austro-hongrois. — Ceux-ci fuient si rapidement, qu'il est impossible de les capturer. — Succès dans le Caucase.

Petrograd, via Londres, 13. — Le communiqué du bureau de la Guerre, publié aujourd'hui, dit que les troupes autrichiennes, hongroises et allemandes retraitent si précipitamment en Galicie et Bukovine que seulement un petit nombre de prisonniers ont été capturés en plus de ceux déjà rapportés. Le total atteint 115,700 comparativement aux 114,700 annoncés hier. Le communiqué dit :

"Par le fait que, à différents endroits, les troupes austro-hongroises et austro-allemandes retraitent si rapidement devant l'avalanche de notre armée du Sud, le nombre des prisonniers n'a pas beaucoup augmenté. Le total se chiffre maintenant à 1,700 officiers et 114,000 hommes.

"L'ennemi a abandonné une grande quantité de matériel partout dans le territoire évacué.

"Le général Letchikys a capturé depuis le commencement des opérations trois commandants de régiments, 754 officiers, 37,832 hommes, 49 canons, 120 mitrailleuses, 21 lance-bombes et 11 lance-mines.

"Au nord-ouest de Rojitch, après avoir délogé les Allemands, nous nous sommes approchés de la rivière Stokhod. A l'ouest de Lutsk, nous avons occupé Torchin et nous continuons d'exercer une très forte pression sur l'ennemi.

"Sur le front de la Stripa, au nord du village de Bobulintze, la bataille se poursuit toujours. Nous avons pris le village de Zarvanitz après une défense désespérée. Dans plusieurs secteurs, nous avons découvert plusieurs défenses construites la hâte afin de préserver les positions récemment fortifiées.

"Dans le secteur de la Dniester et plus au sud, nos troupes, ayant traversé la rivière, ont capturé plusieurs points fortifiés, ainsi que la ville de Zale Szczyk (nord-ouest de Czernowitz) et continuent leur avance. Le village de Horodenka est aussi en nos mains.

"CAUCASE. — Dans la direction de Diarbeh, nous avons approché les positions turques sans être aperçus, et avons ensuite attaqué l'ennemi alors qu'il était en repos. Après avoir subi quelques pertes, l'ennemi s'est enfui.

"Une attaque par les Turcs, dans la région de Revonbouze, a été repoussée."

"Dans le secteur de Pruth, entre Doyan et Niepokoloutz, nos troupes se sont approchées de la rive sud de la rivière. Près de la tête du pont de Czernowitz, le combat se continue chaudement. Dans le territoire évacué, l'ennemi a abandonné une énorme quantité de matériel de guerre.

"Sur le front Dobno-Kozin, il a abandonné un réseau de fils téléphoniques, une grande quantité de cartouches, lance-bombes et automobiles, un chemin de fer à voie étroite avec une grande quantité de chars et un dépôt rempli de provisions.

"Près du village Malymiltaza, il a laissé, parfaitement intact, un monument commémorant les victoires autrichiennes; il est formé d'une grande colonne surmontée d'un aigle autrichien.

"Au village de Sadagora, au nord de Czernowitz, nous avons saisi un grand entrepôt de matériel de guerre et un chemin de fer élevé. Un ordre du jour, trouvé sur le cadavre d'un officier allemand, indiquant la position des troupes ennemies, contient l'expression suivante "et les autres Autrichiens défaits"; cela est expliqué par des prisonniers dans des dépositions déclarant que de nouvelles unités étaient en voie d'organisation parmi le reste des troupes autrichiennes défaites.

"Sur le front Dvina et au sud de Dvinsk, les Allemands ont bombardé nos positions à divers endroits."

## VINGT-NEUF MONTREALAIS BLESSES A LA GUERRE

Gravement blessé  
Geo. Edward Wood, 412 Avenue  
Marcell, Notre-Dame de Grâce,  
Montréal.  
Blessés  
444818 — Eloise St-Onge, Edmondson,  
N. B.  
Wm. Carey Ward, 510 Avenue De-  
lorimier, Montréal.  
458414 — Harry Gardner, 49 Avenue  
Minto, Notre-Dame de Grâce,  
Montréal.  
63073 — Wilfrid Brodeur, St-Hyacin-  
Qué.  
418431 — Christopher Crook, 1427,  
Avenue du Parc, Montréal.  
1150 — Sergent Jan. Dickie, 214 rue  
Bourgeois, Pointe St-Charles,  
Montréal.  
416307 — François Dupuis, Trois-Ri-  
vières, Qué.  
418749 — Erick Eden, Baie de Gaspe,  
Qué.  
Lieut. Jno. Hamilton Edgar, 129 Ave.  
Mont-Royal, Ouest, Montréal.  
McG. 171 — Thos. Gilbert Girvan  
Ellis, 2002 rue Waverly, Mont-  
réal.  
418269 — Robert Erskine, 24 rue  
Charron, Montréal.  
418438 — Wm. Henry Fawdon, 1037  
Ave. Verdun, Montréal.  
418442 — Ernest Owen Finch, 268  
Ave. Westmount, Montréal.  
61683 — Aimé Gagnon, Ecole Notre-  
Dame, Trois-Rivières, Qué.  
419074 — Barney Goldney, 214 rue  
St-Martin, Montréal.  
Jas. H. Hamilton, Dixville, Qué.  
458397 — Sergt. Wilbur Allen Hamil-  
ton, 746 St-Valier, Montréal.  
458384 — Stewart Marston, 1617 rue  
Chabot, Montréal.  
458118 — Reginald Morrison, 148  
Bernard, Annex, Montréal.  
419015 — Allan Patterson, Sunny-  
bank, Gaspé, Qué.  
457115 — Cap.-lanc. Albert Merry,  
93 Knox, Montréal.  
419103 — Hugh Moffatt, Brenton,  
St. Dartmouth, N. E.  
418027 — C. S. M. Daniel Muirhead,  
Colborne Blk., rue Colborne,  
Montréal.  
23570 — Cap.-lanc. Arthur Poirier,  
Transcona, Man.  
457104 — Sergt. Wilfrid Roberts, rue  
Eadie, Côte Saint-Paul, Mont-  
réal.  
23307 — Fred Russell, Thetford Mi-  
nes, Québec, Qué.  
439447 — D'ulphus Raymond, 1820  
St-Dominique, Montréal.  
419064 — Wm. D. Myles, 27 rue Du-  
rocher, Montréal.  
163652 — Geo. Orval Noble, 1111 rue  
Clarke, Montréal.

## UNE NOUVELLE NOTE

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE PREPARENT UNE REPONSE AUX PROTESTATIONS AMERICAINES.

Londres, 13. — On a annoncé cet après-midi que les ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne et de France préparent une réponse commune à la note américaine relative au droit de visite des navires neutres et à l'examen du courrier des Etats-Unis par la censure des belligérants.

La note déclare qu'avec le présent système et le personnel actuellement employé, le retard n'est que de quarante-huit heures.

## ON DECOUVRE UN "GRAFT" DE \$15,000 SUR LES CARTOUCHES

\$5 par 1000 de profit sur le prix payé par l'Amirauté. — Allison reçoit \$4,000, et il est question de lui payer d'autres commissions. — Les livres de la Banque de Montréal et la correspondance dévoilent la conspiration.

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 13. — La commission Davidson a siégé ici hier pour continuer l'enquête sur la vente des cartouches à Allison pour l'Amirauté.

M. A. G. Parker, gérant de la banque de Montréal à Ottawa, a produit des documents transmis par la succursale de la banque à New-York, comprenant des états de compte de la correspondance, etc., en rapport avec le crédit ouvert par l'Amirauté pour le paiement des cartouches.

Ces documents ont d'abord été examinés privément par M. Hutcheson, l'avocat de la commission, et M. Dewart, représentant le parti libéral, pour en éliminer ce qui ne se rapporte pas à l'affaire en question. Puis on en a produit un certain nombre à propos desquels M. Parker a été interrogé.

C'est d'abord un état de compte fiduciaire No 2, à la banque de Montréal à New-York, au nom de M. F. Orr Lewis sur lequel ont été payés les cartouches et quelques autres articles achetés par l'Amirauté.

D'après cet état, le compte a été crédité le 9 décembre 1915, de \$29,457.75, par chèque de la National Park Bank. Le 13 décembre, une autre somme de \$26,156 y est créditée. Le 21 décembre, paraît un paiement de \$4,000 à Allison, sans indication de la raison de ce paiement. Le 28 décembre, il y a un débit de \$167.85, pour commission de 1/2 de 1 pour cent au profit de la banque. Le 29 décembre, un débit de \$20,927.44 payées au département de la Milice pour 986,300 cartouches et 813 caisses. Le 4 janvier 1916, un débit de \$3,007.74, pour 500 balonnettes de carabine Ross avec leurs fourreaux, y compris la commission.

Le 11 janvier est inscrit un crédit de \$49,951. Le 18, un paiement au département de la Milice de \$42,867.82 pour 1,999,800 cartouches. Le 24 janvier, un autre crédit de \$24,658. Le 7 mars, un paiement de \$4,125 sans autre indication; et le 9 mars, un crédit de \$1,130.42. Le 9 juin, il restait au crédit du compte \$68,318.12.

La correspondance comprend : Une lettre de M. R. Y. Hebdén, un employé de la banque à New-York, en date du 30 novembre 1915, à M. F. Orr Lewis, lui demandant de relever la banque de la condition que les paiements ne seraient faits que contre connaissements endossés par le colonel J. W. Allison. Elle dit que, jamais auparavant, le nom d'Allison n'était exigé et que, d'après le plan élaboré par Allison, les paiements étaient faits sur présentation de certificats d'inspection.

Puis plusieurs lettres de M. Hebdén avisant M. Lewis de la réception de diverses sommes à créditer au compte pour l'Amirauté.

(A suivre à la page 7)

## LES CANADIENS ONT ACCOMPLI UN BRILLANT FAIT- D'ARMES A L'EST DE ZILLEBEKE

Les tranchées perdues récemment sont reconquises et l'ennemi subit de lourdes pertes. — Les Russes avancent toujours. — Les Italiens font de notables progrès. — Revue générale.

Les troupes canadiennes, dans la région d'Ypres, ont fait un gain notable sur les Allemands, leur reprenant, au sud-est de Zillebeke, dans un SPLENDEIDE ASSAUT, plus de 1,500 verges d'anciennes positions anglaises que les Allemands avaient récemment capturées. Le terrain reconquis a été maintenu en dépit d'un vigoureux bombardement de la part des Teutons. Ceux-ci ont souffert de très lourdes pertes au cours de l'engagement.

En Volhynie et Galicie, les Russes conservent leur forte offensive contre les austro-hongrois et les Allemands et dans quelques secteurs des deux régions, ils ont fait des avances fraîches et ont capturé d'autres prisonniers et du matériel de guerre.

En Galicie, la poussée des Russes les a amenés de l'autre côté de la Dniester, où ils ont capturé les villes de Zale, Szczyk et Horodeuka où ils poussent de l'avant vers la rivière Pruth et la frontière de Bukovine, ayant Czernowitz comme objectif. Plusieurs positions fortifiées autrichiennes, dans cette région, sont tombées aux mains des Russes.

Plus au nord, un violent combat est engagé autour de Tarnopol, où les austro-hongrois, aidés des Allemands, opposent une opiniâtre résistance à l'attaque russe dans la direction de Lemberg, capitale de la Galicie. Au nord-ouest de Tarnopol, près de Vorobienka, les positions ont plusieurs fois changé de mains pour rester finalement aux mains des Russes.

En Volhynie, au nord-ouest de Lutsk, les Russes ont chassé les Autrichiens près de Rojitch et ont occupé la ville de Torchin, tandis qu'à l'ouest de Kolki, au nord de Lutsk, les Autrichiens ont subi de très lourdes pertes en voulant enrayer l'avance Russe.

La diversion que les Allemands semblent entreprendre sur la section nord du front russe, n'a résulté qu'en un bombardement sur différents secteurs.

Le calme règne sur le front français et en Belgique. On ne rapporte qu'un bombardement intermittent et pas d'attaque d'infanterie.

Dans la vallée Lagarina, sur le théâtre italien, les Italiens ont pris de fortes positions autrichiennes et ont repoussé de violentes contre-attaques lancées par les Autrichiens. Sur le front Posina-Astico, les Autrichiens ont pénétré à Molisini, mais en ont été repoussés et dans la vallée Sugana ils ont subi de très lourdes pertes, alors qu'ils tentaient une avance à l'est du torrent Maso.

Il n'y a rien d'important en Asie Mineure.

## RECLAMANT \$712,000, ILS EN RECEVRONT \$288,000

Ottawa, 13. — Jugement a été rendu aujourd'hui par la Cour Suprême dans la cause de la Carslake Hotel Company, de Montréal, vs le Roi. La Cour a rejeté l'appel avec frais contre les requérants. La Cour de l'Échiquier avait fixé le valeur de la propriété à \$288,000 et la compagnie faisait appel de cette décision, prétendant que cette propriété valait davantage. La première demande des propriétaires s'élevait à \$712,000.

Le gouvernement offrait \$325,000, mais cette offre fut refusée et le juge Audette, de la Cour de l'Échiquier, fixa le prix à \$288,000.

Lors de l'audition de l'appel, il y a deux semaines, l'avocat de la compagnie demanda que ce montant fut augmenté, mais il fut peu encouragé par la Cour qui décida qu'il n'était pas nécessaire d'entendre les représentants du gouvernement.

La Cour Suprême trouve aujourd'hui que le montant fixé par le juge de la Cour de l'Échiquier était juste et raisonnable.

Les raisons données par le tribunal sont virtuellement les mêmes que celles données par le juge Audette, de la Cour de l'Échiquier; le jugement de cette Cour est maintenu sur tous les points.

Le juge Idington trouve que la preuve est amplement suffisante pour appuyer le jugement de la Cour de l'Échiquier et qu'il n'y a pas d'erreur sur la question de droit.









LE COLONEL ALLISON A MIS LA MAIN DANS LA CAISSE PUBLIQUE

Le juge Duff est très sévère pour Allison, qui s'est servi de sa mission de confiance pour prendre \$200,000 dans la caisse du gouvernement impérial. — Le général Hughes entêté dans ses amitiés.

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 9 juin. — En terminant son plaidoyer, M. Ewart émit la prétention que la Commission ne pourrait rien reprocher à Sir Sam Hughes, à moins qu'elle ne le reproche aussi au colonel Carnegie et au général Bertram. Le général Hughes est sur la seconde ligne de défense. Il se dit autorisé par le général Hughes à déclarer qu'il ratifie et approuve tout ce qu'a fait le comité des obus. Il n'entend pas en éviter la responsabilité.

Pas un mot, d'ailleurs, n'a été dit dans les témoignages qui puisse ternir sa réputation comme ministre de la Milice. M. Lafleur, qui comparait aussi pour le général Hughes, prend alors la parole et s'applique surtout à faire comprendre qu'il n'a pas été prouvé que le comité des obus a écarté délibérément les manufacturiers canadiens pour donner le contrat aux deux compagnies américaines.

Quand même on prouverait que le comité a eu tort de ne pas faire fabriquer les fusées au Canada, cela ne suffirait pas, selon lui, pour incriminer ni le comité ni le général Hughes. Ce serait tout au plus une erreur de jugement dont la Commission n'a pas à s'enquérir.

Dans tous les cas, le général Hughes, dans son interview à New-York, avec MM. Russell et Harris, les a encouragés à essayer la fabrication des fusées. Les négociations qui ont eu lieu ensuite entre ces deux messieurs et le comité des obus n'ont été influencées en rien par le général Hughes. C'est plutôt le colonel Harston, de l'arsenal de Québec, le colonel Carnegie et le général Pease qui auraient convaincu le général Hughes que l'on ne pouvait pas fabriquer les fusées au Canada.

M. le juge Duff dit qu'il ne peut s'expliquer comment le colonel Carnegie, qui a vu les décharges du ministère de la guerre, a compris qu'il ne s'agissait que de fusées fumantes. M. Lafleur dit que le colonel Carnegie était très occupé, souvent absent, et que la dépêche est probablement arrivée pendant une de ces absences.

M. le juge Duff admet que l'on se reposait trop sur le colonel Carnegie. Cependant, il ne peut s'expliquer sa conduite. Le colonel Carnegie dit qu'il a lu la dépêche du 17 avril et l'a bien comprise. Et le même jour il va conclure un arrangement préliminaire pour 5,000,000 de fusées fumantes. C'est curieux.

M. Lafleur: Dans tous les cas, Sir Sam Hughes ne connaissait rien des fusées percuteurs. Il ne s'occupait que d'une chose: de faire baisser les prix. Qu'il ait réussi ou non, cela n'importe pas. La mission qu'il avait donnée à Allison était de faire baisser les prix et non pas de faire passer des contrats. Il dit que sir Sam Hughes avait employé bien souvent le colonel Allison en d'autres circonstances et que le colonel lui avait rendu des services sans demander aucune rémunération.

Puis il s'en prend à MM. Russell et Harris, qu'il désigne comme des mécontents qui cherchent à se venger. Pourquoï, demande M. Lafleur, aurait-on fait comparaître Lignat et Craven, qui ont rien eu à faire dans le contrat en question et dont les réclamations se rapportent à des transactions toutes différentes. Ce matin, c'est M. G. F. Henderson, l'avocat d'Allison, qui a prononcé son plaidoyer devant la commission.

Il a eu plusieurs fois à discuter avec M. le juge Duff, qui n'a pas toujours été tendre pour son client. Il commence par défendre sir Sam Hughes, qui courait d'éloges et qui est fidèle à ses amitiés, mais qui sait choisir ses amis.

Sir Wm. Meredith: Mon impression est que le général Hughes serait fidèle à l'amitié du diable! M. Henderson présente le colonel Allison comme un homme d'affaires habile qui a justifié la confiance que le général Hughes reposait en lui. Il parle en termes méprisants des politiciens comme M. Carvell et M. Kyte et dit que, lorsque l'on croit à l'histoire de la guerre actuelle, la place qu'il tiendra le colonel Allison sera celle d'un géant, comparativement à ces pygmées. C'est un homme d'action qui fait de grandes choses. Il aurait été impossible à sir Sam Hughes d'équiper le corps expéditionnaire canadien à Valcartier, s'il n'avait pas eu le colonel Allison!!!

Il ne faut pas le juger d'après le conversationnel relevant d'une longue maladie, qui a paru à Ottawa devant la commission de l'histoire de la guerre. Le ministre de la Milice, dit M. Henderson, ne connaissait virtuellement rien de la commission sur les contrats de fusées avant l'ouverture de la présente enquête. Il ne se propose pas d'excuser cette commission, il n'en est pas besoin.

M. le juge Duff: Le général Bertram et le colonel Carnegie ont dit qu'Allison se représentait comme agissant par pure amitié pour Sir Sam Hughes et non pas en homme d'affaires. M. Henderson: Cela a été dit; je ne prétends pas le contredire. Je dirai même que si on l'avait pressé, le colonel Allison aurait dit qu'il n'espérait aucune rémunération.

M. le juge Duff: Etes-vous prêt à admettre que lorsque Allison a écrit à Dowler-Forbes et à Patterson, qu'il n'accepterait aucune commission, il se donnait comme le représentant de Sir Sam Hughes? M. Henderson: Oui, parce que jusqu'au moment de l'organisation de l'Ammunition Co., tout ce que Allison avait fait n'avait pour objet que de faire baisser les prix.

Mais je veux qu'il soit bien entendu que je ne veux pas présenter Allison sous d'autres couleurs que celles d'un homme d'affaires. M. Henderson parle de l'association d'Allison avec Yoakum. On a voulu faire passer Yoakum pour un chevalier d'industrie. Eh bien, on l'a vu donner ici son témoignage. Le ministre si franc et si large que M. Carvell lui-même n'a pas osé lui manquer de respect.

Sir Wm. Meredith: C'est peut-être à cause de sa stature. M. Carvell: C'est parce qu'il nous avait dit tout ce que nous espérons tirer de lui.

M. Henderson commence à expliquer, et se félicite le partage de la commission avec Yoakum et Allison.

mais été prétendu qu'il aurait répudié l'idée de recevoir une commission, sauf qu'il a dit au général Bertram et au colonel Carnegie qu'il s'empressait d'obliger le ministre. Sir Wm. Meredith demande à M. Henderson ce qu'il serait arrivé si le comité des obus avait connu l'arrangement entre Allison et Yoakum. M. Henderson: Le contrat aurait probablement été donné à l'International Fuse & Arms Co. M. le juge Duff cite des exemples dans l'histoire des rétributions qui ont fini par accabler les hommes qui ont fait de profits exorbitants sur des contrats de guerre; en particulier la menace de les fusiller, pendant la campagne de Wellington dans la guerre d'Espagne.

Pensez-vous que ces sentiments soient justifiés? demande-t-il. M. Henderson: Pouvons-nous nous passer de fournisseurs de matériel de guerre? M. le juge Duff: Nous pouvons essayer de les rendre honnêtes. Ici, M. Ewart s'objecte à ce que l'on dise qu'Allison était l'agent du général Hughes aux Etats-Unis.

M. le juge Duff explique que le colonel Allison avait été requis par le général Hughes de s'enquérir de la situation financière de ces gens qui offraient de fabriquer des fusées; le général lui avait demandé d'abord de trouver des capitalistes pour former une compagnie qui fabriquerait des fusées. Allison était donc aux Etats Unis chargé d'une mission du général Hughes et il était censé s'acquitter de cette mission. M. Atwater, avocat de l'International Fuse & Arms Co., déclare n'avoir plus rien à dire, puisque M. Carvell a déclaré franchement n'avoir rien à reprocher à cette compagnie. Puis M. J. K. Laflamme, conseil pour le comité des obus, s'attache à faire ressortir deux choses, qui ont été admises dès le début: c'est que le million de commission payé à Yoakum et à ses associés n'a pas été pris sur les avances faites par le comité à l'Ammunition Co., et que ces avances étaient garanties par une compagnie financière parfaitement responsable.

Après un plaidoyer final de M. Nesbitt, la commission déclara l'enquête close. M. Atwater, avocat de l'International Fuse & Arms Co., déclare n'avoir plus rien à dire, puisque M. Carvell a déclaré franchement n'avoir rien à reprocher à cette compagnie. Puis M. J. K. Laflamme, conseil pour le comité des obus, s'attache à faire ressortir deux choses, qui ont été admises dès le début: c'est que le million de commission payé à Yoakum et à ses associés n'a pas été pris sur les avances faites par le comité à l'Ammunition Co., et que ces avances étaient garanties par une compagnie financière parfaitement responsable.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 12. (3 a.m.) — Le communiqué officiel suivant a été publié à minuit: "Depuis hier soir, le saillant d'Ypres a de nouveau été le grand centre d'activité. Du côté sud depuis la colline 60 jusqu'à un point environ 1500 verges au nord, l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées, pendant trois heures de l'après-midi. Cette opération avait été précédée, dans la matinée du bombardement de la ville d'Ypres et ses environs du sud.

L'infanterie est restée inactive, durant la journée sur ce front, à part une tentative de l'ennemi contre un de nos postes dans le bois du Sanctuaire, mais cette attaque fut repoussée. "La nuit dernière, après un fort bombardement de nos tranchées et Thiepval, Blaumont et Hamel, l'ennemi a couronné d'une incursion dans la vallée d'Ancre et y a isolé quelques uns de nos hommes; cinq manquent.

"Sur le reste du front il n'y a eu que de légers feux d'artillerie vis-à-vis Fricourt et au sud de Neuville-St-Vaast. L'ennemi a fait sauter trois mines depuis hier, deux dans le voisinage du chemin de fer de la Bassée, la troisième à l'est de Virtraat. Il n'y a eu aucun dommage. "La nuit dernière, l'ennemi a eu quelques opérations des avions pendant la plus grande partie de la journée

COMMUNIQUE DE SAMEDI

Londres, 11 — Le communiqué publié à minuit dit: "Le centre de l'activité a été Ypres où il y a eu un violent bombardement d'artillerie lourde. Nos tranchées au nord du chemin de fer Ypres-Comines ont été violemment bombardées à partir de 3 heures samedi après-midi et l'artillerie ennemie a été active toute la journée contre nos positions à l'ouest de Hooge. On ne signale aucune opération de l'infanterie dans cette région.

"Notre artillerie a bombardé les positions ennemies près de La Boisserie, Arras et Loos. Dans la région de Souchez et Augres, nos tranchées ont été violemment bombardées par l'artillerie et les mortiers de tranchées, mais ils ont aussi endommagé leurs tranchées. A la suite de ces explosions, les avions ennemis ont jeté des bombes sur nos tranchées mais sans causer de dommages.

"De plus amples rapports concernant le raid sur les tranchées ennemies accompli par le régiment de Gloucester au sud de Neuve Chapelle, indiquent que l'ennemi a subi des pertes considérables et que ses tranchées ont été grandement endommagées par un détachement des ingénieurs Royaux, qui accompagnait les assaillants.

A SAINT-ALBAN

St-Alban, 11 — Le Rév. M. Rouleau, curé de la paroisse, vient de nous quitter ce matin, pour un temps infini. M. le curé souffrait depuis assez longtemps à la suite d'une opération au sein de son ventre, et qu'il lui fallait subir un traitement, que la maladie était assez grave; sur ces instances, il se décida de laisser la paroisse temporairement. A son départ les Révérends Seigneurs avaient alligné le long de la route les nombreux élèves du couvent pour saluer de la main et du cœur celui qui s'est retiré de leur pays pour la formation de ces jeunes petits cœurs; tous ont tenu à lui dire, à son passage, non pas un adieu mais un au revoir.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de notre père spirituel.

LE MANQUE D'OR EN BULGARIE

Paris, 11. — La presse bulgare ne cache pas le grave souci que cause sur autorités à Sofia le manque d'or en Bulgarie et la dépréciation du cours de la monnaie bulgare. L'après sur l'or dépense 50 p.c., les journaux protestent contre cette situation et demandent au gouvernement de prendre des mesures énergiques afin de régler le cours du change.

"BOB" RODGERS SE FAIT METTRE A SA PLACE PAR M. F. B. CARVELL

Le député de Carleton nous dit qu'il ne faut pas prendre au sérieux le ministre des Travaux Publics. — Ce qu'il faut penser de la morale politique du collègue de Sir Robert Borden.

M. F. B. Carvell, M.P., est venu à Montréal, en route pour les provinces maritimes. Un rédacteur de l'"Evening News", journal conservateur de cette ville, lui demanda relativement à la commission d'enquête Meredith-Duff, ce qu'il pensait de l'opinion émise par l'hon. Robert Rogers que les accusations de M. Kyte, n'ayant pu être prouvées, M. Kyte, Sir Wilfrid Laurier et M. Carvell devraient démissionner immédiatement comme députés du parlement fédéral.

"Ce que j'en pense?" dit-il. "Cela me fait rire. Il n'est pas sage de prendre M. Rogers au sérieux, par le temps qui court, quand les dernières canalleries du Manitoba en disent aussi long sur ses menées politiques. L'hon. Robert Rogers est un partisan de ceux qui essaient de tromper le peuple, et est un véritable Pecksniff moderne lorsqu'il s'agit d'interpréter des faits et une preuve conformement aux intérêts de son propre parti.

LA FOI POLITIQUE DE M ROGERS

Il n'est pas difficile de croire qu'un homme qui a un dossier politique comme le général Robert, un homme dont la foi politique ne concorde guère avec les Dix Commandements, pour ne pas dire plus, qu'un tel homme ne puisse rien voir de respectable dans ces faits qui ont été prouvés hors de tout doute, que des hommes qui n'ont rendu de services d'aucune sorte aient pris un million de dollars en guise de commission sur un contrat de fusées accordé par le Comité des Obus du Canada pour le compte du gouvernement britannique, contrat ratifié par sir Sam Hughes; lorsqu'il a été prouvé que le prix payé pour ces 1,666,666 fusées de calibre de \$4 par fusée, et que M. Cadwell, l'organisateur de la compagnie qui remplit la commande avait, peu de temps auparavant fourni la même fusée au gouvernement anglais à \$2.67; lorsqu'il a été prouvé qu'au temps où le contrat canadien était venu à \$4, la Cie. J. P. Morgan, de New-York, agissant pour le gouvernement anglais, avait placé des commandes, pour une fusée tout à fait semblable à un prix aussi bas que \$1.75; lorsqu'il a été prouvé que les autorités canadiennes n'ont fait aucune tentative de s'assurer du prix obtenu antérieurement du gouvernement, non plus que des prix auxquels la compagnie Morgan achetait des fusées pour le gouvernement anglais; lorsqu'il a été prouvé qu'Allison, l'homme que sir Sam Hughes a décrit en plein Parlement, comme étant son agent, son guide,

LE "MATIN" DE PARIS ET L'EFFORT HEROIQUE DU CANADA

Le grand journal français parle avec beaucoup d'éloges de notre pays.

Le "Matin" de Paris publie l'article suivant de M. Jean Cruppi que nos lecteurs liront avec intérêt: "Les méthodes par lesquelles l'Allemagne prétendit assurer sa domination économique se retrouvent exactement dans les manœuvres criminelles par lesquelles elle voudrait aujourd'hui assurer sa domination mondiale. On y retrouve le même esprit de patience, d'astuce, d'intrigue universelle. Le Canada, par son effort héroïque, par sa noble fidélité militaire et économique au drapeau du Royaume-Uni, méritait une place d'honneur parmi les peuples auxiliaires de la guerre. Ses espions et ses facteurs économiques se sont dévoués à son service. Nos ennemis auraient bien voulu troubler le Canada, comme ils y ont réussi un instant pour l'Irlande, et ravager l'Amérique britannique; mais le morceau est gros et le Saint-Laurent est loin de leurs griffes. Regardez la carte; le territoire qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, d'Halifax à Vancouver et des Grands Lacs au cercle polaire arctique, est le continent canadien. C'est l'immense pays dont un ministre d'Ottawa a pu dire: "La prospérité économique du Canada sera un des grands faits historiques du vingtième siècle."

Ici, nous savions bien, au début de la guerre, qu'en dépit des prédictions de Bernhardi, le Canada viendrait sans hésiter combattre dans nos rangs, sur ce vieux sol gaulois où naquirent ses grands ancêtres, les Champlain et les Jacques Cartier. Mais, dans son ardeur héroïque, l'Amérique britannique a dépassé tout ce qu'on attendait de son loyalisme. Et, hier encore, sir Wilfrid Laurier répétait aux intrépides, aux attentifs allemands en s'écriant: "Le devoir du Canada est de se jeter dans le conflit avec toute sa force, car si l'Allemagne remportait la victoire ce serait la fin de tout ce que chacun considère comme le bien le plus sacré."

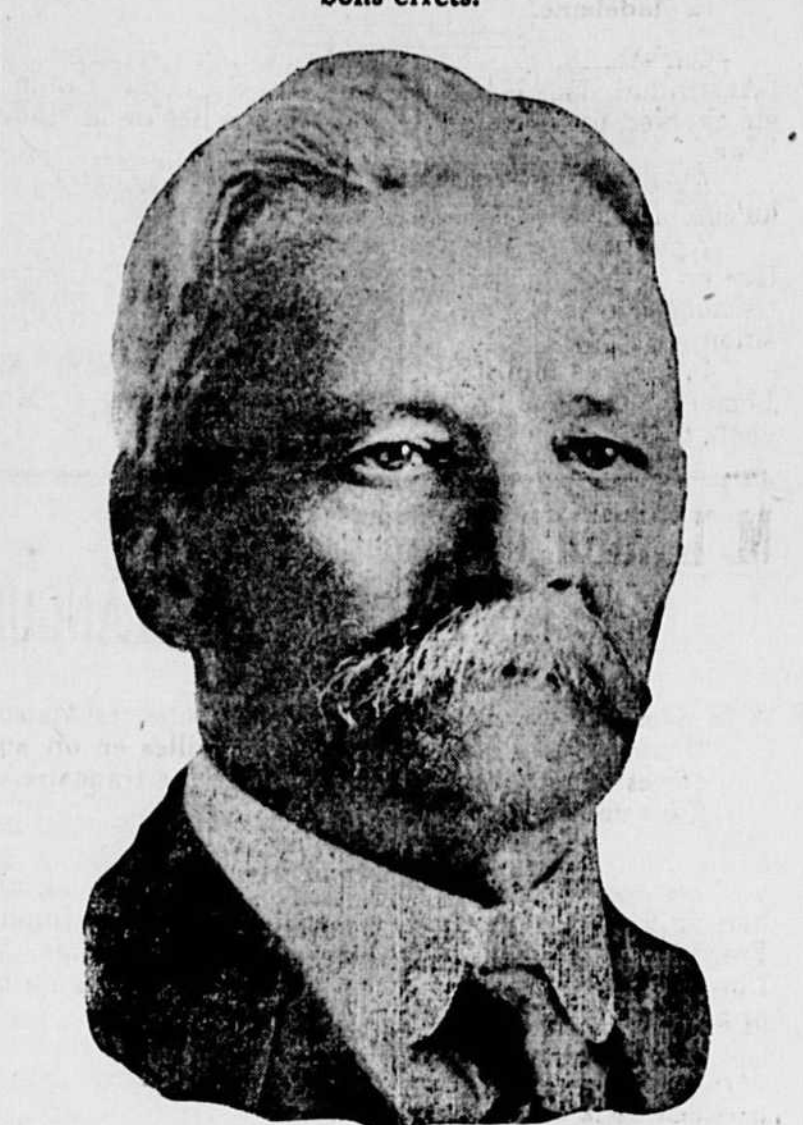
Ces fibres paroles d'un homme d'Etat éminent, de race et de langue française, éloquent en moi le souvenir des délibérations parlementaires auxquelles a donné lieu le traité franco-canadien dont sir Wilfrid Laurier fut le promoteur.

J'ai obtenu de la Chambre, et y a quelques années, étant ministre du commerce, l'approbation de ce contrat économique dont la négociation a été longue et difficile. A cette occasion j'ai été en relations avec des représentants du Dominion, tels que M. Fielding et M. Dandurand, alors président du Sénat, un Canadien au parler savoureux, de pure race française; et dont les aïeux, comme ceux de Jeffre, étant Roussillonnais de Rivesaltes et Pampignan (1), j'ai pu ainsi me rendre compte des sentiments qui animent le Canada, avec ses deux millions de vieux Français, à l'égard de notre patrie. Ces sentiments sont complexes. Sans doute,

les Français du Saint-Laurent, trop longtemps négligés par notre politique, n'ont pas oublié leur culte pour la mère patrie. Ils parlent purement la langue de Voltaire, mais ce sont d'ardents catholiques qui ont observé avec défiance certains courants de notre politique intérieure. Avant la guerre, le Canada (j'ai pu le constater chaque fois qu'il s'agissait de l'entrée du livre français dans le Dominion) redoutait notre littérature, méconnaissait la valeur de notre production intellectuelle moderne, si riche et si noble (2). Aujourd'hui, quelle que soit la proportion des contingents de langue française dans les troupes de l'Amérique britannique, les Canadiens vont mieux connaître la vraie France. En combattant avec nos fils, ils reconnaissent ce sang, qu'ils ont déjà mêlé au nôtre qui coulait dans les veines de nos communs aïeux. Et cette union morale, désormais si étroite entre la France et le Canada, est le gage d'une liaison économique qui doit faire partie du plan général de l'entente.

On s'étonne parfois que la convention franco-canadienne, approuvée en 1909 par le Parlement, n'ait pas donné de plus grands résultats. Comment les échanges entre les deux pays se sont-ils à peine maintenus, au lieu de progresser dans un brillant essor? Cela tient encore de l'Allemagne. En effet, le régime contractuel franco-canadien commençait à peine à fonctionner lorsque l'Allemagne, le Canada, qui vivait depuis longtemps sur le pied de guerre économique, ont adopté une sorte d'arrangement qui nous a été funeste. Nos ennemis ont créé une ligne de navigation entre Hambourg et le Saint-Laurent, et, profitant des modifications tarifaires qu'ils venaient d'obtenir, ils ont mis en branle leurs légions de commis voyageurs. Bientôt le chiffre de leurs exportations dans l'Amérique britannique a doublé. Comprendrions-nous enfin ces cruelles leçons de choses? La victoire va faire table rase des conventions qui préparaient l'abaissement de la Russie, l'asservissement de la Roumanie, et de la France. D'autre part, en nous, des liens plus étroits encore avec le Royaume-Uni, le Canada, par cela même, s'unira plus étroitement à nous. Tout cela ne servirait à rien si nos activités industrielles et commerciales se laissaient encore devancer par l'audace et la ténacité germaniques. En ce qui concerne les amitiés franco-canadiennes, il semble désirable aisé de leur faire produire d'utiles conséquences économiques. Plus que jamais ces amitiés sont belles et puissantes, à l'heure où se vérifie sur les champs de bataille ce mot de sir Wilfrid Laurier que je citais en 1909 à la tribune du Sénat:

Les PILULES MORO suffisent à un homme affaibli et malade. Pas besoin d'autre remède pour être guéri. MM. O. Lecavalier et A. Girard se sont guéris d'épuisement et de maux de reins, grâce à leurs bons effets.



M. O. LCAVALIER.

La maladie n'est certes pas chose désirable; aussi, tout homme qui la contracte doit s'efforcer de l'éloigner le plus vite possible. Le temps, c'est de l'argent.

Celui qui travaille, qui gagne sa vie, doit préférer utiliser son temps au travail que de le perdre par la maladie. Cette seule considération constitue un motif suffisant pour que chacun se tienne sur ses gardes, afin d'éviter le chômage qui affecte si vite le gousset d'un chef de famille surtout.

Quoi que l'on fasse, il arrive hélas! trop souvent que la nature doit céder devant l'inévitable force qui abat même les plus solides tempéraments.

Quel est celui qui n'a jamais été malade? Les privilégiés de la santé, les favoris du sort, ceux qui sont exemptés de ces multiples maux qui fatiguent, troublent, torturent, sont des plus rares. Les santés d'aujourd'hui déclinent toujours. Les maladies sont fré-

quentes même chez les hommes. Parmi les maux qui les atteignent avec le plus de vigueur, il faut citer en premier lieu la maladie de reins. C'est là la source de bien des affections et de sérieux contretemps pour la plupart d'entre eux. En effet, les reins jouent un rôle important dans le système masculin; c'est pour ainsi dire le foyer distributeur de toutes les énergies viriles. Il ne faut donc jamais souffrir de ce côté la moindre irrégularité.

Aussi, rappels que pour soutenir ses forces vitales, l'homme doit avoir recours au plus précieux comme au meilleur remède, les Pilules Moro, dont les effets tonifiants et régénérateurs éloignent tout danger d'affection.

Un homme n'a pas besoin de prendre autre chose que les Pilules Moro, cette médecine lui suffit, elle fortifie les hommes affaiblis et guérit les hommes malades. S'il se trouve encore des incrédules, nous les prions de lire attentivement les lignes qui suivent:

"J'étais sujet à des douleurs de reins et pendant longtemps j'ai souffert aussi des intestins. Malgré les traitements suivis, j'en étais à un tel état de faiblesse que je ne pouvais plus travailler. Presque continuellement je devais rester couché. Un jour, mon état s'était tant aggravé que mon médecin désespérant de me ramener, je m'étais administré. Je pris cependant un peu de mieux, mais je ne guéris pas. Comme dernier espoir, je me mis à prendre des Pilules Moro et je fus surpris des forces qu'elles me donnaient. Ma santé s'est rétablie comme cela lentement, à mesure que mon sang s'augmentait, mais si parfaitement que je crois bon de faire connaître les bons effets des Pilules Moro". — M. Omer Lecavalier, 341 rue Papineau, Montréal.

"Maigr beaucoup de douleurs de reins, je travaillais continuellement tout le temps. Bien des fois on m'avait parlé des Pilules Moro pour refaire les forces chez les hommes et pour guérir les maux de reins, cela avait suffi à faire naître en moi l'espérance d'une guérison. J'achetai donc quelques boîtes de ces Pilules que j'ai employées régulièrement. Mes forces ont été vite augmentées; il m'en coûtait ensuite moins de commencer une journée, les douleurs s'étaient peu à peu dissipées, enfin, après quelques semaines, je me sentais très bien. Depuis deux ans, j'ai tenu à garder ce bon remède chez moi et s'il m'arrive d'éprouver quelque symptôme de faiblesse, j'ai aussitôt recours à ce remède qui me remet immédiatement. Grâce à cela ma santé se maintient bonne. Je ne manque jamais l'occasion de recommander les Pilules Moro aux hommes que je sais souffrir et il est à ma connaissance que beaucoup de bons résultats ont été obtenus". — M. Adélar Girard, 17 rue Thomas, Southbridge, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Hommes malades, venez en toute confiance consulter notre médecin ou écrivez-lui, si vous ne pouvez vous rendre à nos bureaux. Ses consultations sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures. Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de notre médecin, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus vite possible recouvrer leur santé. Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

LES SEMAILLES SONT EN RETARD; LES CULTIVATEURS SONT INQUIETS

Les pluies abondantes des dernières semaines auront un effet maléfique sur les récoltes de grain dans la province de Québec. C'est du moins ce que prétendent ceux qui sont au courant, mais ils ajoutent que l'effet de pluies sera contraire en ce qui concerne la récolte du foin. Néanmoins, quelques marchands de grain de Montréal, maintiennent que, en dépit des pluies que nous avons eues, la récolte de cette année sera satisfaisante. Un de ceux-ci est M. Joseph Quintal, de Quintal & Lynch, Limitée, qui déclare que la récolte de l'avoine sera très bonne dans cette province, excepté dans quelques districts d'une élévation peu considérable. M. Quintal ajoute qu'il y a des agriculteurs qui prétendent que les autres récoltes — blé, orge et sarrasin —, seront également bonnes.

L'opinion générale, cependant, est que les semailles sont en retard dans toute la province et que, si la pluie ne cesse de tomber dans un bref délai et n'est remplacée par une belle température avec beaucoup de soleil, les récoltes tomberont en bas de la moyenne des dernières années. On fait remarquer que les dernières semailles ont eu lieu en ce temps sec, c'est maintenant la saison des pluies, et que d'après les indications fournies jusqu'ici, elles continueront à tomber pendant la plus grande partie de l'été, bien que les pronostics sur la température sont toujours problématiques.

Un rapport qui vient d'être reçu dit que la saison est en retard et que les conditions ne favorisent pas les semailles hâtives. L'an dernier, au 30 avril, on calculait que les semailles étaient avancées dans la proportion de 63 pour cent. Cette année, la proportion n'est que de 27 pour cent.

J'aime la France qui nous a donné la vie, s'écriait-il. Et il ajoutait dans son loyalisme: "J'aime l'Angleterre qui nous a donné la liberté".

Sir Wilfrid Laurier disait vrai. La France, et l'Angleterre ont donné au Canada la vie et la liberté. Mais c'est un don que le Canada leur rend au centuple, en produisant le plus pur de son sang pour la vie et pour la liberté de l'Entente et du monde. Jean CRUPPI

N.B.—(1) Le traité franco-canadien de 1909 par les honn. MM. Fielding et Borden, et M. Carvell fut négocié par Sir Wilfrid Laurier disait vrai. M. Fielding et Borden ont refusé de donner leur nom. M. Fielding et Borden ont refusé de faire tomber les objections formulées au Sénat. (2) Cette opinion est assurément discutable.



PAGE FEMININE

LES POEMES DE LA GUERRE

TROUVE SUR UN SOLDAT MORT

Mère, quand vous lirez ces mots, je serai mort
Et, contemplant alors ma jeunesse éssaimée,
Bien que vous adorant, j'aurai ce seul remord
De ne pas vous avoir encore assez aimée.

Captaine Georges ROLLIN.

LETRE DE PARIS

Les femmes et la guerre

(Pour le "Canada")

Il est question d'envoyer des femmes à la cuisine des armées. C'est une idée qu'on ne saurait trop encourager pour les avantages que donnerait sa mise en pratique.

qui nous retient dans l'ombre confortable du train-train journalier. Qu'il n'y a là aucune jouissance extraordinaire, il n'y a pas davantage d'effort à faire.

Les femmes se mettent à faire "cannas". Comme au temps de la Grande Demoiselle, les femmes portent la canne, mais une canne sans prétention, longue et mince, qui garnirait à être enrhumée et fleurie.

Elles s'en vont toutes blanches, par les rues, un peu tristes sous leur voile de mousseline, car elles ne peuvent oublier, en ce jour de recueillement et d'extase, les heures douloureuses que nous vivons.

Suzanne CARON

Paris, 20 mai, 1916.

CAUSERIE MEDICALE

Hygiène des Convalescents

(Pour le "Canada")

On a défini la convalescence "un état intermédiaire entre la maladie qui a cessé et la santé qui n'existe pas encore". Cet état s'annonce par le retour des forces et de la gaieté, de l'appétit et de l'intelligence.

de la science, afin de rétablir graduellement et sans secousse les fonctions fondamentales de la vie.

Ce n'est pas par les drogues que le traitement s'établit; comme dans bien des cas, l'hygiène a presque tous les droits.

L'alimentation d'abord, doit être régulièrement surveillée. Elle devra être progressive comme quantité et comme qualité; en partant des bouillottes maigres et de poulet, on s'élèvera peu à peu au bouillon de viande, aux potages, aux confitures, au lait, aux œufs frais et peu de viande.

Mais on ne se pliera pas aux volontés tyranniques de cet organe et personnel, qu'autant que ces volontés ne sont pas préjudiciables au convalescent: c'est-à-dire qu'il faudra prendre comme base des aliments réparateurs, le lait, et particulièrement celui de la dernière portion de la traite, le jus de viande crue, les viandes de mouton et de bœuf grillées et peu cuites.



LA NOUVELLE CHAUSSURE. — Avec les jupes qui deviennent de plus en plus courtes la chaussure devient de plus en plus évidente et les jours sont passés où l'on pouvait dissimuler une bottine vieille ou difforme sous une gracieuse jupe traînante.

LES NOUVEAUX CHAPEAUX. — Les femmes en général apprendront avec plaisir que les grands chapeaux vont revenir à la mode. Aux jupes figurées les nouvelles formes fortement valonnées de chaque côté ont un joli effet, surtout si elles sont de couleur foncée et garnies au-dessous du bord de teintes délicates de tissu bleu ou rose.

LES NOUVEAUX CHAPEAUX. — Les femmes en général apprendront avec plaisir que les grands chapeaux vont revenir à la mode. Aux jupes figurées les nouvelles formes fortement valonnées de chaque côté ont un joli effet, surtout si elles sont de couleur foncée et garnies au-dessous du bord de teintes délicates de tissu bleu ou rose.

LES NOUVEAUX CHAPEAUX. — Les femmes en général apprendront avec plaisir que les grands chapeaux vont revenir à la mode. Aux jupes figurées les nouvelles formes fortement valonnées de chaque côté ont un joli effet, surtout si elles sont de couleur foncée et garnies au-dessous du bord de teintes délicates de tissu bleu ou rose.

LES NOUVEAUX CHAPEAUX. — Les femmes en général apprendront avec plaisir que les grands chapeaux vont revenir à la mode. Aux jupes figurées les nouvelles formes fortement valonnées de chaque côté ont un joli effet, surtout si elles sont de couleur foncée et garnies au-dessous du bord de teintes délicates de tissu bleu ou rose.

LES NOUVEAUX CHAPEAUX. — Les femmes en général apprendront avec plaisir que les grands chapeaux vont revenir à la mode. Aux jupes figurées les nouvelles formes fortement valonnées de chaque côté ont un joli effet, surtout si elles sont de couleur foncée et garnies au-dessous du bord de teintes délicates de tissu bleu ou rose.

LES NOUVEAUX CHAPEAUX. — Les femmes en général apprendront avec plaisir que les grands chapeaux vont revenir à la mode. Aux jupes figurées les nouvelles formes fortement valonnées de chaque côté ont un joli effet, surtout si elles sont de couleur foncée et garnies au-dessous du bord de teintes délicates de tissu bleu ou rose.

LES CONSEILS DE LA MENAGERE

Les Abats du Mouton

(Pour le "Canada")

Les abats forment une importante partie du commerce alimentaire en raison de leur nombreuse variété. Dans cette catégorie, il faut comprendre d'abord les abats de volailles, puis pour la viande de boucherie et de charcuterie, les rognons, le sang — consommé sous forme de bouillon — le foie, les tripes, les pieds, les cervelles, les langues, les cœurs, les têtes, etc.

PIEDS DE MOUTON A LA POULETTE. — Flambez les pieds de mouton après les avoir bien grattés et ratissés. Retirez-en surtout la petite touffe laineuse qui se trouve entre les enfourchures du pied.

PIEDS DE MOUTON A LA POULETTE. — Flambez les pieds de mouton après les avoir bien grattés et ratissés. Retirez-en surtout la petite touffe laineuse qui se trouve entre les enfourchures du pied.

PIEDS DE MOUTON A LA POULETTE. — Flambez les pieds de mouton après les avoir bien grattés et ratissés. Retirez-en surtout la petite touffe laineuse qui se trouve entre les enfourchures du pied.

PIEDS DE MOUTON A LA POULETTE. — Flambez les pieds de mouton après les avoir bien grattés et ratissés. Retirez-en surtout la petite touffe laineuse qui se trouve entre les enfourchures du pied.

PIEDS DE MOUTON A LA POULETTE. — Flambez les pieds de mouton après les avoir bien grattés et ratissés. Retirez-en surtout la petite touffe laineuse qui se trouve entre les enfourchures du pied.

PIEDS DE MOUTON A LA POULETTE. — Flambez les pieds de mouton après les avoir bien grattés et ratissés. Retirez-en surtout la petite touffe laineuse qui se trouve entre les enfourchures du pied.

PIEDS DE MOUTON A LA POULETTE. — Flambez les pieds de mouton après les avoir bien grattés et ratissés. Retirez-en surtout la petite touffe laineuse qui se trouve entre les enfourchures du pied.

PIEDS DE MOUTON A LA POULETTE. — Flambez les pieds de mouton après les avoir bien grattés et ratissés. Retirez-en surtout la petite touffe laineuse qui se trouve entre les enfourchures du pied.

UNE GUERISON REMARQUABLE.

Mme A. CHARRIER

Souffrait depuis sa jeunesse. Plusieurs médecins l'avaient traitée sans succès. Elle consulte le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, prend les PILULES ROUGES et se guérit.

Autres guérisons dues aux PILULES ROUGES.



Mme A. CHARRIER.

Toute femme redoutée à bon droit cet état de faiblesse générale qui amène, par tout l'organisme, une lassitude indéfinie et paralysée, en quelque sorte, tout l'organisme.

Par leur absolue efficacité, les Pilules Rouges répondent exactement à ce besoin. Elles rétablissent promptement l'action du sang qu'elles purifient et enrichissent.

Les Pilules Rouges rendent donc les forces aux femmes faibles et guérissent leurs souffrances. On peut les recommander sans hésitation aucune, car elles font toujours du bien et jamais ne fatiguent même les personnes les plus délicates.

"J'étais faible, j'ai négligé longtemps de me soigner et l'anémie me gagna. Je me sentais l'estomac vide; manger m'aurait fait du bien, me semblait-il, mais je n'avais pas d'appétit, je ne pouvais absorber que bien peu de nourriture et le même malaise persistait, j'étais insouciante et sans courage. J'ai pris enfin les Pilules Rouges qui m'avaient été recommandées comme remède infaillible et bientôt il s'était opéré tant de changement que tout le monde le remarquait. Mes forces sont revenues, j'ai pris de l'embonpoint, j'eus bon teint puis bonne santé."

"Des hémorragies, que j'avais assez fréquemment, m'épuisèrent et malgré les remèdes que me donnait mon médecin, je devais toujours avoir recours aux Pilules Rouges pour me remettre. Pour la même cause, j'avais dû une fois passer huit mois au lit et le médecin qui me soignait me conseilla l'opération. J'étais alors d'une faiblesse extrême, mes membres étaient glacés, le cœur sans vie. Les Pilules Rouges encore cette fois m'ont sauvée. Aujourd'hui, grâce à ce précieux remède, je fais tout mon ouvrage et je me porte bien."

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les femmes malades sont invitées à venir voir le Dr Emile Simard ou à lui écrire. Il aura vite trouvé ce dont elles ont besoin pour se remettre et gagner les forces qui leur manquent.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, Ecrivez-nous, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adresse franco correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, (LIMITEE), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Sirop Calmant

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE, j'ai bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'instants, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., et je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."

MERE, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de pharmacie au prix de 25c la bouteille.



deux, enlevez la peau et les nerfs; émincez-les et passez-les dans une eau bouillante salée et faites égoutter. Mettez-les dans une poêle ou dans une sauteuse avec un morceau de beurre, et faites sauter à grand feu pendant cinq ou six minutes, afin qu'ils ne perdent pas de leur jus. Retirez-les du feu, ajoutez une petite cuillerée de farine en remuant, échauffez et persil hachés, sel et poivre, puis un verre de bon vin blanc. Remettez sur le feu pour achever promptement la cuisson. Retirez-les du feu sans les laisser bouillir, ce qui les durcirait, et avant de servir, ajoutez une noix de beurre frais et un jus baigré. Donner une heure et demie de cuisson, on peut également ajouter de champignons passés au beurre.

MELANIE.



